

Dimanche 14 juin 2009
1er dimanche après la Trinité

Luc 16, 19-31

Alice Duport
Strasbourg

Pour comprendre le texte (cf. Joachim Jeremias, Les paraboles de Jésus)

L'histoire est bien connue, tant par les auditeurs de Jésus que par les fidèles actuels ! Ceux de Jésus connaissaient une légende égyptienne qui raconte le renversement des valeurs ici-bas et au-delà, le riche qui est déchu après sa mort, le pauvre qui trouve sa consolation dans l'au-delà. Jésus s'adresse donc à un public averti avec une histoire dont la leçon est plutôt banale, dans le renversement des valeurs dans l'au-delà.

Notons que les traits des deux protagonistes sont forcés pour en faire des caricatures. Le riche est vraiment très riche : somptueusement vêtu, faisant bombance tous les jours, vivant dans une maison de maître, certainement entouré de courtisans. Il ne travaille pas. Le riche n'a pas de nom – il est juste riche. A sa mort, il est enterré – et si l'on s'imagine des obsèques fastueuses, nous comprenons aussi qu'enfin, le riche rejoint le lot commun de l'humanité.

Le pauvre est vraiment très pauvre : couché, couvert d'une maladie hideuse, trop faible même pour chasser les chiens errants qui viennent lécher ses plaies, affamé et ignoré. Le pauvre a un nom : Lazare, ou Eléazar, ce qui signifie Dieu aide. Si personne ne s'est soucié de lui de son vivant, qui l'enterrerait ? Ce sont les anges qui l'emmènent directement au paradis.

C'est après leur mort seulement que les deux personnages existent ! Lazare est « dans le sein d'Abraham », entendons à la place d'honneur au banquet céleste et y « trouve sa consolation ». Lui qui devait être considéré comme un bien grand pécheur pour souffrir autant est admis au paradis et nous comprenons que Dieu aime les pauvres et les malheureux.

Le riche, lui, souffre dans une sorte de « purgatoire » que l'on devine de feu : même quelques gouttes d'eau sur ses lèvres soulageraient sa peine. Mais quel a donc été son péché ?

Le riche supplie Abraham d'envoyer Lazare pour le rafraîchir : il veut donc encore se faire servir ! La situation, même dans l'au-delà, suscite l'indignation du lecteur ! Celui qui a été ignoré durant son vivant devrait, en plus, avoir pitié de l'homme qui n'a jamais eu pitié de lui ?

C'est scandaleux, et les paroles d'Abraham nous font comprendre « qu'il y a bien une justice ! ». Lazare qui n'a rien eu de son vivant, est désormais consolé et le riche qui a trop bien vécu, doit expier... quoi ? Ses excès ? Son égoïsme ? Ou son incapacité à voir et aider son frère humain ?

Entre les justes et les impies, rappelle Abraham, il y a un fossé, un abîme infranchissable. Dans l'au-delà ! Et ici-bas ? N'y a-t-il pas aussi un gouffre entre

riches et pauvres, entre les quartiers, les cultures, les classes ? Ne parlons-nous pas de « fracture » sociale ?

Le riche prie encore, cette fois pour ses frères encore dans ce bas monde. C'est toujours Lazare qui devrait se faire serviteur de la famille des nantis, les avertir du jugement.

Et Jésus de mettre dans la bouche d'Abraham la vraie leçon de la parabole : Moïse et les prophètes suffisent à avertir les vivants. Pas besoin de miracle particulier, ni même de résurrection.

Les Ecritures seules indiquent comment servir Dieu, - comment atteindre le salut éternel, pour rester dans les catégories proposées par la parabole. Le salut nous est offert, mais notre réponse est de l'ordre de l'écoute, d'obéissance et de foi. A ceux qui demandent de l'extraordinaire, du miraculeux, Jésus propose les Ecritures. Cela n'est pas sans rappeler, dans l'évangile de Luc, les disciples d'Emmaüs – ou même les récits autour de l'Ascension : c'est dans les Ecritures (Moïse et les prophètes) que se trouve la clef de la connaissance de Dieu et donc du salut de l'humain.

Pour la prédication :

Une des difficultés réside dans le fait que trop souvent les thèmes de la vie et de l'au-delà sont présentées dans les catégories antiques du ciel et de la terre. Plus personne ne pense le séjour des morts comme un feu infernal, ou comme un banquet dans le sein d'Abraham. Il me semble que la prédication doit dire cette difficulté, qui est celle de nos contemporains à dire la vie et l'après vie dans des termes acceptables à notre imagination et à notre raison !

Jésus n'échafaude pas une théologie de l'au-delà. Il place son récit dans des catégories compréhensibles par ses contemporains juifs.

Un écueil à éviter est une théologie des œuvres : le riche est « puni » parce qu'il n'a pas aidé Lazare. Cette parabole est une caricature, non un exposé théologique sur le salut ! Nous pouvons cependant discerner la grâce dans le personnage de Lazare, « Dieu aide » - et dans les Ecritures comprises comme don de Dieu.

La pointe de la parabole me semble être dans l'affirmation de l'importance des Ecritures comme moyen de connaissance de Dieu et comme chemin de salut. La Loi mosaïque et les prophètes – et le Nouveau Testament ! - interpellent l'humain et lui commandent d'aimer.

Le riche a transgressé les commandements de Dieu. Sa faute ne réside pas dans sa richesse, mais dans son incapacité à la partager, ou seulement à montrer de la compassion envers son prochain qui souffre.

La mort met fin à la possibilité de la compassion. Il est trop tard. Ce qui n'a pas été fait dans la vie ne peut pas se rattraper dans la mort.

Il est donné à l'humain un commandement d'amour du prochain, de compassion, de diaconie. C'est maintenant qu'il faut l'entendre et le mettre en pratique. Les fossés qui séparent les humains peuvent être franchis maintenant.

En introduction à la prédication, pourquoi ne pas citer la chanson de Moustaki « On a toute la vie pour nous amuser, on a toute la mort pour nous reposer » ? Nous réfléchissons en « avant » et « après » la mort. La parabole racontée par Jésus nous place face à nos responsabilités maintenant, aujourd'hui : voir en l'autre un humain et un prochain ; partager et servir ; ne pas vivre en égoïste qui ne pense qu'à son ventre, ses biens, et son plaisir. Notre vie est un temps donné pour agir selon la Parole que nous avons entendue et reçue. Une fois qu'on est mort... c'est trop

tard pour obéir au commandement d'amour. Et c'est surtout trop tard pour ceux qui avaient besoin de notre aide !

Ce dimanche est le premier du Temps de l'Eglise. Il nous est rappelé notre responsabilité de chrétiens : connaître les Ecritures et y chercher la Parole de Dieu, nous laisser interpeller et guider par elle. Le temps de notre vie est un don pour mettre à bien le commandement d'amour. Cf. l'épître du jour, 1 Jean 4, 16-21 : il n'y a pas d'amour de Dieu sans amour du prochain.